

à la mise en valeur de la Palestine, reculaient devant l'énormité des dépenses nécessaires et l'incertitude des résultats. Un désaccord éclatait entre les Anglais de la *Jewish Colonisation Association*, du *National Fund* et de l'*Anglo-Palestinian Bank*, et les Sionistes américains que dirige M. Brandeis : ces derniers prétendant disposer librement des sommes recueillies en Amérique pour le *Kerem Ayessod* (*Restoration Fund*), tandis que les Anglais exigeaient le contrôle par l'« executive » de sept membres, qui siègent à Londres en permanence. Enfin l'émigration juive elle-même ne trouvait guère son compte à l'organisation nouvelle. A la fin de mai 1921, le docteur Caleb, représentant officiel du sionisme en Turquie, déclarait que, depuis le début de l'année, on n'avait pu envoyer en Palestine que 8 ou 9.000 émigrés. « Des centaines de milliers d'autres Juifs, — ajoutait-il — attendent avec impatience que leur tour vienne de consacrer à la mère-patrie toute l'énergie farouche dont ils sont animés. » Mais précisément ceux qui attendaient leur tour, sans le voir jamais arriver, créaient autour d'eux le mécontentement et le doute. Avant de triompher à Constantinople, le sionisme devra obtenir à Jérusalem un succès qui réponde aux espoirs qu'il a fait naître.

En attendant, les Juifs du Levant, qui vivent encore dans les cadres de la constitution ottomane se prémunissent du mieux qu'ils peuvent contre les incertitudes de l'avenir. Beaucoup ont demandé soit la protection permanente, soit la naturalisation française. Ces demandes ont été systématiquement rejetées. Les Juifs se sont alors rabattus sur la naturalisation italienne, qui leur a été accordée sans diffi-